

BERNARD FRIPIAT

On peut toujours dire non !

On peut toujours dire non !

Version deux hommes

Comédie en 4 actes
de
BERNARD FRIPIAT

Bernard FRIPIAT 25 rue de la Croix Nivert 75015 PARIS
b.fripiat@noos.fr
Tél. : 06.59.51.85.73.
<http://www.orthogaffe.com/>
Dépôt : SABAM (Belgique)
(00 32 2 286 82 11) unisono@sabam.be
Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

À Didier Richecœur

Création

Cette comédie fut créée le 24 avril 2008 à Paris

Éric : **Didier Richecœur**

Blaise : **Christian Delalande**

Mise en scène : **Bernard Fripiat**

PROLOGUE

Nous sommes dans un studio de télévision. Éric présente l'émission. Blaise est un candidat sur la sellette.

Éric. Blaise, écoutez-moi bien ! Si vous vous arrêtez maintenant, vous repartez avec votre cagnotte de 500.000 euro. Concentrez-vous, Blaise ! Si vous demandez une autre question et que vous y répondez correctement, vous gagnez un million d'euro ! Blaise, rendez-vous compte ! Un million d'euro !

Blaise. Nouveaux ?

Éric. Flambants neufs ! Ils sortent de la banque ! Mais, ils y resteront si votre réponse est fausse. Lorsque la question vous sera proposée, vous pouvez à nouveau la refuser et, dans ce cas, vous repartirez avec votre cagnotte qui ne sera plus que de 250.000 euro. Blaise, avez-vous bien compris les trois enjeux que je viens de vous rappeler ?

Blaise. C'est compliqué !

Éric. Blaise, vous avez raison ! Notre règlement est compliqué ! (*Au public*). Et oui, chers téléspectateurs, notre règlement est compliqué. Car, sur notre chaîne, nous ne vous prenons pas pour des imbéciles. (*À Blaise*). Alors, Blaise ? Que décidez-vous ? Blaise, je vous demande de réfléchir ! Avec 500.000 euro, vous pourrez peut-être vous offrir ce petit commerce situé en zone rurale dont vous rêvez probablement depuis l'enfance. Blaise, je connais la France d'en bas. (*Un temps*). J'en ai fait partie. Vous êtes le gendre idéal dont toutes les belles-mères rêvent. (*Un temps*). Un homme sage, bien conscient de la valeur des choses et qui sait se satisfaire d'un bonheur simple. Eh bien, Blaise, ce petit commerce sera peut-être le vôtre.

Blaise. J'ai un diplôme d'archéologie...

Éric. (*Contrarié*). Un petit commerce d'archéologie ! C'est vous qui déciderez.

Blaise. C'est sûr !

Éric. Contrairement à votre destinée, Blaise, qui, (*insistant*) elle, est incertaine. Car, avec un million d'euro, et grâce aux conseils de notre sponsor (*vers le public*) dont le nom et les coordonnées s'affichent sur votre petit écran, (*à Blaise*) vous pourrez vivre de vos rentes jusqu'à la fin de votre vie (*criant*) que je vous souhaite très longue, Blaise !

Blaise. Moi aussi !

Éric. (*Vers le public*). Chers téléspectateurs, que feriez-vous à la place de Blaise ? La certitude d'un petit commerce qui lui garantira une vie simple et heureuse jusqu'à l'aurore d'une existence paisible ou la possibilité de vivre de ses rentes et d'accéder, qui sait, au rang de VIP ! Tenter cette chance a un prix : la possibilité de tout perdre. Blaise, vous nous avez dit que vous étiez Rmiste.

Blaise. Non ! Chômeur.

Éric. (*Contrarié*). Chômeur, Rmiste, ce n'est souvent qu'une question de temps !

Blaise. Je ne vous ai jamais dit que j'étais Rmiste, je suis chômeur.

Éric. (*Gêné*). Pourtant, je crois avoir entendu...

Blaise. (*Offusqué*). Vous connaissez beaucoup de chômeurs qui se font passer pour des Rmistes ?

Éric. (*Passant à autre chose*). Blaise, je refuse de vous contrarier au moment de prendre cette décision qui va déterminer toute votre vie ! Blaise, vous êtes Rmiste...

Blaise. Chômeur !

Éric. (*Pressé d'en finir*). Dans 5 secondes, vous allez prendre une décision qui va marquer votre destinée à jamais : cinq, quatre, trois, deux, un !

Blaise. Le chômeur demande la dernière question !

Éric. Bravo ! Le spectacle continue ! Blaise, désirez-vous une petite pause pour reprendre vos esprits ?

Il n'attend pas la réponse.

Parfait ! (*Aux spectateurs*). Quelques secondes, chers téléspectateurs, pour permettre à notre héros de reprendre ses esprits.

Giggle. Il explose.

Quel est l'imbécile qui a écrit sur le prompteur que le blaireau était Rmiste ?

Blaise. Je suis chômeur !

Éric. (*À Blaise*). Qu'aviez besoin de me contredire en direct sur l'antenne ? C'est contraire à toute bien séance ! On ne vous a jamais appris la politesse ?

Blaise. Je suis chômeur !

Éric. Et alors ? Il n'y a pas de quoi se vanter ! (*Un temps*). Vous êtes terrible ! On vous offre une once de notoriété et voilà comment vous nous remerciez. Vous ne savez pas qu'on ne se contredit jamais en direct à la télévision sans avoir répété avant ? (*À l'oreillette*). A-t-on trouvé l'origine de l'erreur ? (*Un temps, reprenant les paroles de son interlocuteur*). Un polytechnicien qui accomplit son stage d'ouvrier ! Qu'est-ce que j'en ai à foutre qu'en 2^{ème} année de polytechnique, ils aient un stage ouvrier ? On ne lui a pas appris à faire la différence entre un chômeur et un Rmiste ? (*Un temps*). Et alors ? Moi aussi, je suis un fils à papa. Ça n'autorise pas toutes les bêtises. Eh bien, votre fils à papa, moi, je le vire. Il découvrira les conditions de vie de la classe ouvrière ailleurs qu'à la télévision.

Blaise. (*Sincère*). Je ne voudrais pas que le fils à papa perde sa situation à cause de moi !

Éric. Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

Blaise. Je sais ce que c'est que de se retrouver au chômage après de longues études.

Éric. Comment se fait-il que vous soyez archéologue ?

Blaise. Parce que j'ai fait une maîtrise d'archéologie.

Éric. (*Contrarié*). Sur mes notes, il est mis que vous étiez balayeur de rue.

Blaise. Pour vivre, je fais des petits boulots. Quand on m'a demandé ce que je faisais avant d'être chômeur, j'ai répondu homme d'entretien.

Éric. (*Avec une rage contenue*). Personne n'a songé à vous demander si vous aviez fait des études ?

Blaise. Non !

Éric. Je sens qu'il va y avoir un débriefing sévère après l'émission. (*À l'oreillette*). Antenne !

Giggle. Il est tout sourire.

Chers téléspectateurs, vous êtes toujours sur « on peut toujours dire non ». Les inconvénients du direct : après enquête, nous devons donner raison à notre candidat. Il est chômeur et non Rmiste.

Blaise. (*Sincère*). Pas du tout ! Je suis Rmiste.

Éric. (*Consterné*). Blaise !

Blaise. (*Sincère et paniqué*). Tout à l'heure, je vous ai dit : chômeur. Mais, je me suis trompé. Je suis Rmiste. Je ne veux pas que le fils à papa perde sa place parce que je vous ai contredit en direct, ce qu'il ne faut jamais faire sauf quand c'est répété.

Éric. (*Mal à l'aise du fait que les téléspectateurs soient témoins*). Qu'allez-vous chercher-là ?

Blaise. (*Sincère*). C'est vous tout à l'heure...

Éric. (*Décidé à en finir*). Finalement, vous êtes quoi ?

Blaise. (*Sincère*). Chômeur !

Éric. C'est ce que je disais.

Blaise. Oui ! (*Insistant*). Mais, je ne veux pas que le fils à papa perde sa place à cause de moi.

Éric. (*Passant à autre chose*). Blaise, vous êtes au bord de la fortune. Vous avez demandé la question. La voilà ! (*Un temps*). Quelle est la capitale de la Wallonie ?

Visiblement, Blaise ignore la réponse. Éric s'adresse au public.

Bonjour, à nos amis Belges qui nous regardent aussi. (*À Blaise*). Blaise, si vous répondez juste, vous repartez avec un million d'euro. Sinon, vous resterez (*un temps, hésitant*) comme vous êtes. (*Un temps*). Vous hésitez ? Nous vous comprenons. Vous pouvez refuser la question et repartir avec votre cagnotte qui ne s'élève plus maintenant qu'à 250.000 euro. Blaise, vous pouvez demander d'avoir le choix ! Mais si, à ce moment, vous refusez la question, votre cagnotte descendra à 100.000 euro. Alors ? Vous pouvez refuser la question et vous partez avec 250.000 euro.

Blaise. J'accepte la question et je demande le choix.

Éric. Bravo ! Je lis avec vous : Namur, Liège, Bruxelles ou Anvers ?

Visiblement, Blaise ne connaît pas la réponse.

Vous hésitez ? Nous vous comprenons. Blaise, vous pouvez faire appel à un ami. Dans ce cas, votre cagnotte se divisera encore par deux. Blaise, vous pouvez refuser la question et partir avec 100.000 euro.

Blaise. J'accepte la question et j'appelle Robert.

Éric. (*Vers le public*). Robert, si vous regardez la télévision, approchez-vous du téléphone ! (*Un temps*). Allô Robert, Éric, je vous passe Blaise.

Blaise. Allô Robert ? (*Un temps*). Eh bien, zappe ! (*À Éric*). Il regarde Colombo (*prendre une série à la mode*) ! Je ne peux pas lui en vouloir. Moi aussi, je préfère Colombo.

Éric. (*Énervé*). Il ne vous reste que 10 secondes.

Blaise. Grouille ! Tu me vois ? Alors ? Namur ! (*À Éric*). Il a raccroché.

Éric. (*Expliquant*). Le temps était écoulé ! (*Un temps*). Robert vous conseille Namur !

Blaise. Je ne sais pas !

Éric. (*Étonné*). Comment ça ?

Blaise. Je ne sais pas s'il répondait ou s'il relisait les 4 villes pour réfléchir.

Éric. (*Pressé que l'émission se termine*). Blaise, il vous reste encore la possibilité de refuser la question et dans ce cas, vous partez avec une cagnotte de 50.000 euro. Il vous reste le public. Blaise, refusez-vous la question ?

Blaise. J'accepte la question et j'appelle le public.

Éric. Je rappelle au public les 4 villes : Namur, Liège, Bruxelles ou Anvers. Public, criez !

Le public crie.

Merci ! Blaise, vous pouvez refuser la question et partir avec une cagnotte de 25.000 euro. Mais, si vous l'acceptez, il faut répondre. Blaise : décidez-vous de refuser la question ?

Blaise. J'accepte la question et je réponds.

Éric. Nous vous écoutons.

Blaise. Namur !

Éric. *(Au public).* La réponse va apparaître sur vos écrans dans cinq secondes : cinq, quatre, trois, deux un... La réponse est : Liège ! *(Comme s'il y avait un suspens).* Blaise, votre cagnotte s'élève à *(un temps)* zéro euro. *(Prenant un ton pathétique).* Blaise, nos téléspectateurs comprennent votre tristesse. Blaise, vous êtes...

Blaise. Chômeur !

Éric. Nous avons fini par le savoir et vous serez Rmiste dans... ?

Blaise. 17 jours !

Éric. *(Heureux que cela se termine).* Comme je le disais, ce n'est qu'une question de temps. Blaise ? Vous avez une formation d'archéologie. Mais, quel métier faisiez-vous avant d'être au chômage ?

Blaise. Homme d'entretien !

Éric. *(Avec un sourire forcé).* À défaut de nettoyer nos sites archéologiques, vous nettoyez nos rues. Finalement, Blaise, nos rues ne sont-elles pas les sites archéologiques de demain ? *(Vers le public avec un ton compassé).* Amis téléspectateurs, Blaise qui vient de passer à *(hésitant)* deux doigts de la fortune, possède une formation d'homme d'entretien et d'archéologue. Si vous cherchez un homme d'entretien ou un archéologue et que vous ne voulez pas que Blaise devienne Rmiste, il vous reste 17 jours pour nous écrire. *(Soulagé).* Nous vous souhaitons une excellente soirée sur notre chaîne !

Giggle. *Il est fou de rage.*

Vous ramenez l'handicapé cervical au taxi et tout le monde dans mon bureau dans une demi-heure.

Blaise. Et moi ?

Éric. On vous a commandé un taxi !

ACTE 1

Nous sommes dans l'appartement d'Éric. Une œuvre éphémère trône au milieu de la pièce.

Éric. *(Au téléphone).* Finalement, l'audimat est monté de deux points. Les choses ne se sont pas trop mal terminées. Mais, nous avons eu de la chance. Un archéologue ! Comment veux-tu que la ménagère de moins de 50 ans s'identifie ? Je ne te dis pas le savon que je leur ai passé dans mon bureau. Oublions ! *(Passant à autre chose).* On vient de m'apporter l'œuvre d'art de Chirsystiqui. Tu sais ? La culture éphémère dont je t'avais parlé. Ils me l'ont apportée ce matin.

L'autre se porte à la défense du polytechnicien.

Non ! Je ne reprendrai pas cet imbécile. En 2^{ème} année de Polytechnique : confondre Rmiste et chômeur ! Je sais qu'il ne sera jamais concerné, mais tout de même.

L'autre insiste.

Eh bien, son père lui trouvera un stage sur une autre chaîne ! Cette expérience lui servira de leçon. Des ouvriers, il en dirigera des centaines. Autant qu'il connaisse l'effet psychologique d'un licenciement *(un temps)* à défaut de l'effet financier. *(Passant à autre chose).* Au fait, pour l'émission de Gilbert, tu crois que je dois la faire ? J'hésite ! Je sais que c'est bon pour l'audimat, mais j'aimerais développer mon image d'écrivain. Je vais encore me faire ridiculiser...

On sonne.

Je te laisse. On en reparle.

Il ouvre. Blaise apparaît et entre de force.

Blaise. C'était Namur ! J'avais gagné

Éric. Quoi ?

Blaise. *(Montrant une encyclopédie).* Là ! Lisez ! Namur : capitale de la Wallonie.

Éric. Comment avez-vous eu mon adresse ?

Blaise. Le fils à papa que vous avez viré me l'a donnée.

Éric. Sale petit vicieux ! Les jeunes ! Je me demande comment on les éduque.

Blaise. Je ne sais pas. Je n'ai pas d'enfants. Par contre, vous me devez un million.

Éric. Quoi ?

Blaise. *(Comme s'il l'interrogeait sur la monnaie).* Ben d'euro !

Éric. Vous êtes fou ?

Blaise. Pas du tout ! J'ai gagné. C'est marqué là !

Éric. D'abord, il ne faut pas croire tout ce qu'on lit dans les bouquins. Ensuite, relisez le contrat que vous avez signé ! Il vous engage à ne poser aucune réclamation.

Blaise. Si ! J'ai trois jours pour porter plainte.

Éric. N'importe quoi !

Blaise. Si ! C'est la loi qui vous y oblige.

Éric. Qui vous a fait croire ça ?

Blaise. Le fils à papa que vous avez viré. Nous avons passé la soirée ensemble. Il m'a tout expliqué. J'ai trois jours.

Éric. Le petit vicieux ! J'espère qu'il vous a donné l'adresse d'un bon avocat.

Blaise. Pas besoin, la femme de mon meilleur ami est avocate. Elle est même prête à me défendre gratuitement. Paraît que ça lui fera de la publicité ! Elle voulait même vous envoyer un recommandé, mais j'ai trouvé plus honnête d'essayer d'arranger les choses de visu.

Éric. Dé quoi ?

Blaise. En tête à tête ! Par contre, votre fils à papa m'a donné les coordonnées d'un journaliste du Parisien ! Paraît que c'est plus efficace !

Éric. Sale petit vicieux !

Blaise. Selon lui, l'actualité est calme cette année. Époque bénie où les entrefilets se transforment vite en scandale pleine page. Je pourrais même faire une couv, qu'il m'a dit.

Éric. Eh bien faites-la ! Vous découvrirez le plaisir de ne plus pouvoir vous promener dans la rue sans vous faire harceler.

Blaise. *(D'une voix pleine de sous-entendus).* Ce sont les annonceurs qui vont être contents !

Éric. Les quoi ?

Blaise. Les types qui payent pour qu'on parle de leurs produits pendant que les téléspectateurs vont pisser.

Éric. C'est le stagiaire qui vous a donné une définition aussi pertinente des gens qui nous font vivre ?

Blaise. Oui !

Éric. Sale petit gauchiste !

Blaise. Puis, il m'a dit que les annonceurs, en pleines renégociations de leur contrat, profiteront du scandale pour payer moins !

Éric. Sale petit vicieux ! *(Un temps).* Qu'est-ce que vous voulez ?

Blaise. Mon million !

Éric. *(Au téléphone).* Allô !

L'autre lui dit bonjour. Mais, il n'a pas de temps à perdre.

Oui, bonjour ! Dites donc, un détail vous a échappé lors de la dernière émission !

L'autre demande lequel.

La capitale : c'est Namur !

L'autre lui dit qu'il s'en fout.

Comment ça : « vous vous en foutez » ?

L'autre lui dit qu'il ne risque rien juridiquement.

Cet idiot ne portera peut-être pas plainte. Mais, ce n'est pas une raison.

L'autre s'étonne.

Et l'éthique ? Qu'en faites-vous ?

L'autre s'en fout.

Eh bien, moi, je ne m'en fous pas, figurez-vous ! Vous allez me préparer une émission réparatrice où nous inviterons Blaise.

L'autre critique l'idée.

Je sais qu'on va se moquer de nous. Tel est le prix à payer lorsque l'on a été ridicule. Or, nous avons été ridicules. Nous recevons là une bonne leçon. (*Un temps*). Tant que j'y pense, réengagez le jeune stagiaire ! Il est jeune. Tout le monde peut faire des erreurs.

Il raccroche.

Blaise. Drôle de monde tout de même !

Éric. Quoi ?

Blaise. Vous le gardez parce qu'il est méchant. Si c'était un brave type, vous le vireriez.

Éric. Vous n'allez pas me dire ce que je dois faire ?

Blaise. Non ! J'observe. Je suis archéologue.

Éric. Eh bien, l'archéologue devrait savoir que les gens dangereux, il est préférable de les avoir à l'intérieur que dehors.

Blaise. Dites, je passe du coq à l'âne...

Éric. Ce n'est pas très gentil pour la personne dont vous allez me parler

Blaise. Les pervenches !

Éric. Alors, ça va !

Blaise. Elles sont dures dans votre quartier ?

Éric. (*Confirmant*). Ceux qui sont incapables de faire annuler les PV ont des fins de mois difficiles.

Blaise. Je n'ai pas mis de pièces dans le parcmètre. Je n'étais pas sûr de vous trouver chez vous. Je ne voulais pas gaspiller.

Éric. Si je peux vous donner un conseil, allez combler cette lacune au plus vite !

Le téléphone sonne.

Blaise. Téléphone !

Blaise sort et Éric décroche.

Éric. Allô ! (*Un temps*). Non ! J'avais de la visite. L'archéologue d'hier !

L'autre dit qu'il comprend mieux.

Je suis heureux que vous compreniez mieux. Vous m'appellez pour quoi ? (*Reprenant ses mots*). Le Président a dissous les chambres ! Sait-on pourquoi ?

L'autre répond. Il reprend ses mots.

Pour démissionner juste après ?

L'autre confirme.

Vous êtes sûr ?

L'autre dit oui. Il comprend.

Il veut un blanc seing de cinq ans. Nous allons vivre deux élections coup sur coup. Nos amis journalistes vont être vachement occupés. Bravo d'avoir pris l'initiative de me prévenir ! (*D'un air vainqueur*). Vous annulez l'émission réparatrice et, tant que vous y êtes, vous virez le stagiaire.

L'autre ne comprend pas.

Si j'avais envie que vous compreniez, je vous l'expliquerais. Mais, ce n'est pas le cas.

L'autre lui parle.

Disons que notre polytechnicien aura été victime de l'actualité. Ce sont les risques du métier ! Au fait, saviez-vous que les candidats avaient trois jours pour porter plainte, même s'ils ont signé notre clause ?

L'autre lui dit qu'il est au courant.

Ne pourrions-nous pas faire modifier la loi ?

L'autre n'en sait rien.

J'en parlerai au président de la chaîne lors de la prochaine réunion. En attendant, me voilà obligé de museler ce connard pendant trois jours.

On sonne. Il raccroche.

Trois jours

Il ouvre. Blaise rentre.

Dites donc, vous étiez garé près.

Blaise. Juste en face !

Éric. La chance des débutants. Je vous offre un verre ? Vous savez que j'ai toujours rêvé d'être archéologue.

Blaise. (*Étonné*). Ah bon ?

Éric. Je vous envie !

Blaise. L'archéologie développe surtout le sens de l'observation.

Éric. Vous m'intriguez !

Blaise. Elle n'est pas là ?

Éric. Qui ?

Blaise. Solenne de Riazan !

Éric. Non !

Blaise. Remarquez, je n'étais pas au courant. Vous imaginez si je m'en fous. C'est la copine de mon ami.

Éric. L'avocate !

Blaise. (*Confirmant*). Elle est très people. J'ai jeté un coup d'œil sur le net, beau morceau ! Vous ne devez pas vous embêter. C'est l'avantage de travailler à la télévision, il y a toujours de belles pépées dans le lit.

Éric. Tandis que dans l'archéologie...

Blaise. Il y a bien Néfertiti, mais...

Éric. Elle a passé l'âge !

Blaise. Quoiqu'elle devait être jolie, d'après ce qu'on en sait. Vous savez que vous n'êtes pas la première vedette de la TV que je rencontre. Pendant mes études, j'ai été le secrétaire d'Albert Nizon.

Éric. Non ?

Blaise. Lui aussi, il a une belle pépée à la maison.

Éric. Marion Berthelot !

Blaise. Vous connaissez !

Éric. Ainsi, vous avez été son secrétaire ?

Blaise. Oui !

Éric. Il a raison de prendre des hommes. Ma secrétaire est en congé maternité.

Blaise. Typiquement féminin !

Éric. Pendant la maternité, interdiction de les virer. On doit attendre leur retour avec obligation de trouver un prétexte.

Blaise. Vous allez la virer ?

Éric. Évidemment ! Regardez le pétrin où elle me met !

Blaise. Décidément, vous avez le réflexe du licenciement ! On voit que vous n'avez jamais connu le chômage !

Éric. C'est si dur que ça ?

Blaise. Vous ne vous imaginez pas !

Éric. Peut-être ! Seulement, en attendant, je suis sans secrétaire.

Blaise. Si vous me promettez de ne pas la virer, je vous donne un coup de main !

Éric. Vous feriez ça ?

Blaise. (*Acquiesçant*). Dites-moi ce que je dois faire !

Éric. J'ai une montagne de courrier en retard. Je comptais profiter du week-end pour y répondre.

Blaise. Parfait ! Je m'occupe gratuitement de votre courrier. En échange, vous me mitonnez une émission d'enfer et vous me logez. D'accord ?

Éric. Marché conclu !

Blaise. Mon dernier boulot avant de devenir millionnaire ! Ça me rend nostalgique !

Le téléphone sonne.

Éric. Vous permettez ?

Blaise. Je vous en prie !

Éric décroche. Pendant qu'il parle, Blaise s'empare de l'objet d'art et se met à jouer avec.

Éric. Bonjour cher ami ! (*À Blaise, comme un gosse*). C'est mon éditeur ! (*Au téléphone*). Alors ? Comment trouvez-vous mon livre ? Je compte sur votre franchise.

L'autre dit qu'il est difficile d'accès. Cette opinion le flatte.

Évidemment ! Cette œuvre ne s'adresse pas à tout le monde. Je m'adresse à l'élite.

L'autre lui parle de son public. Il s'offusque.

Mais, mon livre ne s'adresse pas aux gens qui regardent mon émission. J'ai d'autres ambitions, figurez-vous ! D'ailleurs, je compte bien axer toute ma promotion sur cet aspect. Ce livre va faire découvrir ma véritable nature, mon moi le plus profond.

L'autre est sceptique.

Si vous ne voulez pas l'éditer, j'irai voir ailleurs. J'ai l'impression que vous oubliez à qui vous parlez.

L'autre parle et il reprend son mot.

Justement ! Eh bien, le « justement » n'est pas un mendiant qui vous prie de lui faire l'honneur d'une publication. J'ai une notoriété, figurez-vous !

L'autre dit qu'il doit réfléchir.

Réfléchissez vite ! Et dans vos réflexions, n'omettez pas le fait que votre maison appartient à un groupe dont le PDG est mon principal partenaire de tennis ?

Il raccroche et regarde Blaise en train de manipuler son œuvre d'art.

Qu'est-ce que vous faites ?

Blaise. Je vous écoute.

Éric. C'est une œuvre d'art !

Blaise. (Incrédule). Ah bon ! Elle n'a pas l'air solide.

Éric. C'est de l'art éphémère. Cette œuvre n'est pas destinée à durer.

Blaise. Pas très sympa pour les héritiers.

Éric. C'est justement leur raison d'être. Les artistes éphémères ne veulent pas que leurs œuvres deviennent des objets de spéculation.

Blaise. (Amusé). Remarquez ! Il n'y a pas beaucoup de risques !

Éric. Excusez-moi ! Mais, je ne vous crois pas expert.

Blaise. (Incrédule). Franchement, vous aimez ça ?

Éric. Je n'ai pas l'habitude de jeter mon argent par les fenêtres.

Blaise. (Incrédule). Parce que, en plus, vous l'avez payé !

Éric. (Confirmant). 30.000 euro !

Blaise sursaute et laisse tomber l'œuvre qui casse en mille morceaux.

Blaise. Vous avez payé 30.000 euro pour cette horreur ?

Il regarde l'œuvre à terre et rectifie en insistant sur le « i ».

Vous aviez payé 30.000 euro pour cette horreur ?

Éric. (Effondré) Je ne l'avais pas photographiée.

Blaise. (Constatant les dégâts) D'un autre côté, c'était éphémère.

Éric. On me l'avait apportée, hier matin.

Blaise. Je peux vite vous en faire une autre, si vous le voulez.

Éric. Dix mois que je me bats pour l'avoir. Dix mois de ma vie foutus en l'air.

Blaise. Je suis désolé. Pour les 30.000 euro, je vous rassure. Dès que j'ai mon million, je vous les rembourse.

Éric. Des gens vont venir la voir. Que vais-je leur dire ?

Blaise. Détendez-vous ! Je vais vous la refaire. Ils n'y verront que du feu.

Éric. Une brute ! Vous êtes une brute. Quand vous l'aviez dans vos mains, j'aurais dû me douter, vous l'enlever ! Je suis resté là, je n'ai jamais pensé...

Blaise. Vous savez ce qu'il vous manque ? Un vrai problème ! Regardez l'état où vous vous mettez pour un bête truc éphémère.

Éric. Évidemment, vous ne pouvez pas comprendre.

Blaise. Je ne serai pas le seul. Vous imaginez si vous faites le téléthon ? (*L'imitant*) Je comprends votre souffrance, car, moi aussi j'ai souffert. L'année passée, une œuvre éphémère que j'avais payée 30.000 euro a été plus éphémère que prévu. (*Cessant d'imiter*). Ça va nuire à votre image. Laissez-moi la refaire ! Ce ne doit pas être très compliqué.

Blaise se lance dans la reconstruction de l'œuvre éphémère.

ACTE 2

Blaise entre et ouvre la fenêtre. Éric arrive en courant.

Éric. Que faites-vous ? Vous êtes fou ?

Blaise. Qu'est-ce qui vous prend ?

Éric. Fermez la fenêtre !

Blaise. Par un temps pareil ? C'est vous qui êtes fou ?

Éric. Vous n'avez jamais entendu parler des paparazzis ?

Blaise. Je ne voudrais pas vous vexer, mais vous n'avez pas le physique d'une star de cinéma (*choisir un nom de star en fonction de l'actualité*).

Éric. Fermez la fenêtre, je vous dis !

Blaise. Fermez-la, vous-même ! Je veux bien être votre secrétaire, pas votre domestique.

Éric. Si je m'approche de la fenêtre, ils vont cliquer.

Blaise. Vous êtes parano !

Éric. Je vous en prie.

Blaise. D'accord ! Mais, à la condition que nous le fassions ensemble.

Éric s'approche et Blaise lui donne un bisou.

Éric. Vous êtes fou ?

Blaise. C'était pour rire ! Vous n'êtes pas du tout mon type d'homme. En plus, vous allez rire, je ne suis même pas homo.

Éric. Vous voulez passer dans les journaux ou quoi ? S'ils nous ont photographiés, je suis bien.

Blaise. Vous ne risquez rien. Quand on voit le physique de votre femme, n'importe qui sait que je n'ai aucune chance.

Éric. Ma femme ?

Blaise. Solenne de Riazan. Chaque fois que je vous en parle, je dois vous rappeler son nom. Vous n'avez pas l'air très amoureux. C'est curieux que je ne l'aie pas encore vue !

Éric. Elle est chez sa mère.

Blaise. Les belles-mères, c'est toujours casse-pieds ! (*Regardant le courrier*). Dites donc, vous en avez du courrier ?

Éric. Vous ne déjeunez pas ?

Blaise. Je préfère me mettre au travail tout de suite.

Éric. Vous êtes sûr que vous ne voulez pas manger ?

Blaise. (*Niant de la tête*). C'est gentil, mais je ne peux rien avaler le matin. Vous recevez autant de lettres tous les jours ?

Éric. (*Confirmant*). La rançon du succès !

Blaise. Que serait-ce sans Internet ?

Éric. Je ne sais pas !

Blaise. Je pourrai répondre à vos mails aussi ?

Éric. Commencez déjà par le courrier !

Blaise. Écoutez celle-ci ! On parle de moi ! (*Lisant*). Espèce de connard, incapable de connaître la réponse aux questions qu'il pose. C'était Namur ! Voilà ce que c'est que d'engager des aristos pistonnés ! (*Cessant de lire*). C'est vrai que vous vous appelez « de » Lisons. (*Un temps*). Et celle-ci : (*lisant*) cher Monsieur, je crois que vous avez commis une erreur et que la réponse du pauvre Rmiste était Namur. Bien sûr, ce n'est pas grave. Mais, comprenez ! Pour des pauvres comme nous, un million c'est important. (*Cessant de lire*). Encore une autre : (*lisant*) on reconnaît bien là les aristos, capables de toutes les saloperies pour économiser de l'argent. (*Cessant de lire*). Je vais vous mettre de côté celles qui parlent de moi.

Éric. Vous voulez un petit café ?

Blaise. (*Acceptant*). Cette fois, je ne dis pas non !

Il le sert.

Ah, celle-là ne parle de moi. (*Lisant*). Monsieur, voilà des mois que j'hésite à vous écrire. Ce matin, je me suis dit que ce serait aujourd'hui ou jamais. J'ai une révélation à vous faire : je vous aime ! Mes murs sont tapissés de vos photos et l'une d'elle dort avec moi tous les soirs. Je sais que vous êtes marié. Mais, je suis convaincue qu'elle ne vous aime pas. (*Cessant de lire*). Ce qu'elles peuvent être vaches les femmes entre elles. (*Lisant*). Il suffit de voir la tête qu'elle tirait à votre mariage. Je le sais, j'y étais. J'avais réussi à me faufiler. Vous étiez beau. J'aurais voulu me rapprocher de vous. Mais, vous étiez trop beau. Peut-être allez-vous me trouver ridicule ? Surtout, ne vous moquez pas de moi ! Cette semaine, j'ai pris congé. À côté de mon téléphone, j'attends votre appel. (*Cessant de lire d'un ton marquant un suspens amusé*). Et c'est signé ? (*Lisant*). Celle qui ne vit que pour vous ! (*Cessant de lire*). Il y a même une photo. (*Comparant Éric et la photo*). C'est incroyable où les fantasmes féminins peuvent aller se nicher ! Une autre ! (*Lisant*). Monsieur, vous qui connaissez le Président de la République, pouvez-vous lui transmettre un message vital pour la sécurité de notre nation. Je buvais un café près d'une ambassade dont je tairai le nom pour des raisons évidentes. Tout à coup, j'ai surpris une conversation entre deux diplomates. Je ne parle pas leur langue. Mais, j'ai tout de même réussi à comprendre ce qu'ils disaient. C'est terrifiant ! Je ne vous en dirai pas plus afin de ne pas mettre votre vie en danger. D'autant que je suis une de vos plus fidèles téléspectatrices depuis des années. Je vous autorise à donner mes coordonnées ci-jointes uniquement au Président et à personne d'autres (*Cessant de lire*). C'est écrit en gras personne d'autres. (*Lisant*). Vos origines nobles me permettent d'avoir confiance en vous. (*Cessant de lire*). Vous allez le faire ?

Éric fait non de la tête. Blaise approuve.

Moi, non plus, je ne le ferais pas. Cette fille a l'air mytho. (*Amusé*). Quelle bonne surprise ! Une lettre des impôts.

Éric veut prendre la lettre, Blaise l'en empêche.

Laissez ! C'est le genre de trucs à vous faire dégoûter votre petit déjeuner. Laissez-moi faire barrage ! Ça fait partie de mes fonctions ! (*Regardant la lettre*). Vous allez rire, c'est une bonne nouvelle. (*Lisant*). Monsieur, à la suite de notre enquête qui nous a prouvé votre honnêteté et à titre tout à fait exceptionnel, l'administration fiscale renonce à tout prélèvement sur le montant de votre imposition de l'année 2015. (*Cessant de lire, consterné*). C'est possible, ce genre de truc !

Éric. (*Heureux*). Yes !

Blaise. Je comprends que vous soyez content.

Il regarde l'enveloppe qui contenait la lettre des impôts.

Aïe ! J'ai fait une connerie. Enfin, le facteur surtout.

Éric. (Inquiet). Qu'est-ce qu'il y a ?

Blaise. Cette lettre ne vous est pas destinée. Regardez ! Il est écrit : à l'attention d'Éric Lisons, pas Éric (*insistant sur le « de »*) de Lisons. Ce doit être un homonyme qui a perdu son « de » à la révolution.

Éric. (Énervé). Mais, non ! C'est moi !

Blaise. Vous n'avez pas de petit « de » ?

Éric. Mes ancêtres ont bien dû en avoir un ou deux. Mais, nous l'avons perdu en cours de route.

Blaise. (Acquiesçant). Pendant la révolution, ils l'enlevaient pour ne pas être guillotins.

Éric. (D'une évidente mauvaise foi). Voilà ! Vous savez tout. J'ai remis mon petit « de » afin de rendre hommage à cet ancêtre opposé à la peine de mort.

Blaise. Si jamais le mec qui dénonce des complots l'apprend, il va croire que vous en faites partie.

Éric ne comprend pas. Blaise explique.

Des complots !

Éric se lève pour remettre le petit déjeuner.

Éric. Vous êtes sûr que vous ne voulez rien manger ?

Blaise. Certain ! Dites ! Si on le faisait ?

Éric. Quoi ?

Blaise. Dire à la mytho que vous êtes un faux noble !

Éric. Surtout pas ! Il faut éviter les fous.

Blaise. On ne lui répond pas ?

Éric. On ne lui répond pas. On ne lui parle pas. On ne parle d'elle à personne et on fait comme si sa lettre n'avait jamais existé. Voilà comment je fais avec tous les fous.

Il emmène son plateau. Son portable qu'il a laissé sur la table vibre. Blaise décroche.

Blaise. Allô !

L'autre s'étonne. Blaise explique.

Son secrétaire à l'appareil ! Puis-je transmettre un message ?

Heureux comme un gosse.

« Le Parisien » ? Le journal ? Vous savez que je vous lis tous les jours. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

L'autre propose une interview.

Je ne vois pas pourquoi il vous refuserait une interview. D'abord, nous aimons beaucoup votre journal. Ensuite, nous avons reçu une bonne nouvelle ce matin.

L'autre questionne.

Non ! Nous n'attendons pas un enfant. Seulement, les impôts renoncent à nous réclamer le fric que nous lui devons pour ce que nous avons gagné en 2015.

Le journaliste s'étonne.

Moi aussi, ça m'a surpris. Les riches se plaignent toujours des impôts et le premier que vous croisez, ils lui font un cadeau.

L'autre sous-entend que c'est parce qu'il est noble.

Non ! Vous vous trompez complètement. Nous sommes en république ! La République ne fait pas de cadeaux aux nobles. Vous confondez avec la Monarchie. En plus, vous allez rire ! Il n'est pas noble. Il passe ses matinées à lire des lettres qui l'insultent pour sa noblesse. Eh bien, c'est du pipeau !

L'autre doute.

Sûr à 100% ! Son petit « de », il l'a ajouté.

L'autre demande pourquoi.

Officiellement pour rendre hommage à un ancêtre guillotiné ! À mon avis, il a cédé au snobisme. Un petit « de » fait toujours de l'effet sur un CV. Par contre, nous pouvons être sûrs que les impôts ne l'ont pas aidé pour cette prétendue noblesse. Ils savent qu'elle est fausse. Normal ! Ils savent tout.

Éric revient.

Le voilà. (À Éric). C'est le Parisien ! Ils veulent vous interviewer.

Éric prend le téléphone.

Éric. Bonjour !

L'autre parle.

Avec plaisir ! Il n'y a pas de problème. Vous me l'envoyez par mail et je réagirai immédiatement. Je suis chez moi, aujourd'hui.

Blaise. Le Parisien ! Vous me bluffez. Ils vont vous interviewer ici ?

Éric. Ils ne veulent pas m'interviewer. Ils écrivent un article sur moi et veulent me le faire lire avant publication afin de connaître ma réaction.

Blaise. Je ne voudrais pas me la jouer. Mais si votre petit « de » est faux, mon « l' » (*prononcer « l » apostrophe*) est d'origine.

Chaque fois qu'il est écrit « l' », l'auteur conseille de prononcer « L » « apostrophe ».

Éric. Votre « l' » ?

Blaise. Je m'appelle Blaise l'Écuyer. Mon « l' » est dans la famille depuis des générations.

Éric. J'ignorais que le « l' » avait une signification !

Blaise. Genre d'ignorance qui prouve que vous n'êtes pas noble. Dans les quartiers de noblesse, le « l' » est d'autant plus important qu'il est rare. Je n'irais pas jusqu'à prétendre qu'il surpasse le petit « de ». Mais, sa rareté lui donne une valeur connue des seuls initiés.

Éric. (*Sincère*). Je l'ignorais complètement.

Blaise. Entre nous, vous avez eu raison de préférer ajouter un petit « de ». Peu de gens connaissent l'importance du « l' » au sein de la noblesse. Tout le monde connaît le petit « de », même le vulgum pecus.

ACTE 3

Éric. Déjà levé ?

Blaise. (*Confirmant de la tête*). Et j'ai fermé la fenêtre. Dites donc, j'ai tapé votre nom sur Google, 587.065 connexions.

Éric. (*Indifférent*). Ah bon !

Blaise. Décidément, vous n'êtes pas curieux ! Moi, j'adore taper mon nom sur Google. Un copain m'a mis sur son site. Si on tape mon nom, on voit ma photo. Vous n'êtes pas le seul à être connu.

Il tape son nom.

Merde ! Vous n'allez pas aimer !

Éric. Qu'est-ce qu'il y a ?

Blaise. Il y avait un photographe.

Éric. Hein !

Blaise. Je crois que nous faisons la couverture de « Voici ».

Il s'approche de l'ordinateur.

Éric. Les salauds ! Ils vont casquer.

Il va au téléphone et s'énerve de devoir poser cette question.

Suis-je bien chez Maître Guisou ?

L'autre confirme.

Éric de Lisons à l'appareil !

L'autre lui demande de patienter.

Merci ! (*Un temps*) Allô, Florent ? Tu devrais apprendre à ta secrétaire de t'annoncer. Elle dit chaque fois « allô » et je suis toujours obligé de lui demander si je suis bien chez toi.

L'autre lui demande ce qu'il y a.

Tu achètes « Voici » de cette semaine et tu attaques. Je crois qu'on peut se faire 250.000 euro. Attends ! (*À Blaise*). Ça vous tenterait d'attaquer avec moi ?

Blaise hésite.

Vous vous feriez un peu d'argent de poche. (*Au téléphone*). Tu peux t'occuper de Blaise ?

L'autre demande qui c'est.

L'homme qui m'embrasse sur la photo.

L'autre est d'accord.

Parfait ! Je t'envoie ses coordonnées par mail. (*À Blaise*). Vous ne serez pas venu pour rien.

Blaise. Aujourd'hui, grâce à mon million, je me fous un peu de l'argent. (*Un temps*). Je n'aime pas attaquer la presse. La liberté de la presse est capitale en démocratie.

Éric. La préservation de la vie privée aussi.

Blaise. Moins que la liberté de la presse ! En plus 500.000 euro, c'est lourd pour un journal. Un journal qui meurt, c'est un peu de notre liberté qui s'en va...

Éric. Vous ne comprenez rien, c'est du business ! Demandez à la femme de votre copain de vous expliquer ! Histoire de calmer vos scrupules, sachez que vous ne toucherez pas la même somme que moi.

Blaise. Pourquoi ?

Éric. La rémunération dépend du préjudice subi qui lui-même dépend de votre notoriété. (*Rassurant*). Mon avocat est solide. Vous pourrez facilement vous faire entre 1.500 et 2.000 euro. Vous retirez ses 20% et vous aurez gagné plusieurs RMI, uniquement pour fermer une fenêtre. Avouez-le ! C'est bien payé. (*Un temps*). Puis-je regarder mes mails ?

Blaise. Bien sûr ! Ce doit être triste de vivre sans pouvoir ouvrir la fenêtre.

Éric. (*Regardant ses mails*). Les salauds !

Blaise. Encore ?

Éric. Cette fois, c'est beaucoup plus grave.

Il saute sur le téléphone.

En plus, il ose me demander de ne pas transmettre sa ligne directe. (*Au téléphone*). Allô ! Éric de Lisons à l'appareil. Je n'irai pas par quatre chemins. Votre article est tout simplement insultant. Au passage, je vous rappelle qu'il est illégal de publier la feuille d'impôt de quelqu'un. De plus, les impôts ne m'ont pas fait de cadeaux. Ils ont simplement reconnu mon honnêteté.

L'autre pose une question.

Je ne vous dirai pas pourquoi j'ai ajouté un petit « de » à mon nom parce que je n'ai (*insistant sur le pas*) pas ajouté de petit « de ». Les impôts écorchent mon nom depuis des années. Quelle importance ? Tout le monde peut se tromper. Il ne vous arrive jamais d'écorcher un nom ? De plus, je suis désolé de devoir vous cultiver. Mais, si j'avais voulu me faire passer pour un noble, je n'aurais pas rajouter un petit « de ».

L'autre s'étonne.

Non, Monsieur. Figurez-vous que ce petit « de » qui vous passionne tant, me vaut plus de lettre d'insultes que d'avantages ! Alors que si j'avais mis un « l' », les vrais nobles auraient su que j'étais des leurs sans que les roturiers ne l'apprennent. Je gagnais sur toute la ligne.

L'autre avoue l'ignorer.

Dorénavant, vous le saurez. Le « l' » est un signe de noblesse. Il serait hasardeux de prétendre qu'il est supérieur au petit « de ». Mais, sa rareté le rend supérieur aux yeux des initiés.

L'autre s'étonne.

Évidemment que les « l' » sont des nobles. Si vous étiez journaliste, vous le sauriez. En tout cas, connaître cette information devrait vous convaincre de l'exactitude de ma noblesse

L'autre acquiesce.

Heureux de vous l'entendre dire !

Il raccroche.

Connard !

Blaise. Une contrariété ?

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Éric. Le bruit court que j'ai reçu un cadeau des impôts.

Blaise. C'est grave ?

Éric. (*Réfléchissant*). L'actualité est très chargée, cette rumeur passera sûrement inaperçue.

Blaise apporte la dernière touche à la reconstitution de l'œuvre d'art.

Blaise. Voilà, je l'ai réparée !

Éric prend l'œuvre et la regarde.

Éric. Il a vu l'absence de petit « de » sur ma feuille d'impôt. Pourvu qu'il n'en parle pas. Sinon, à chaque interview, j'aurai droit à la question : (*imitant*) comment expliquez-vous qu'un homme qui possède votre notoriété éprouve le besoin de s'inventer un quartier de noblesse. (*Cessant d'imiter*) ou (*imitant*) votre petit « de » : coquetterie ou complexe d'infériorité ? (*Cessant d'imiter*) ou (*imitant*) comment dois-je vous appeler ? (*Cessant d'imiter*) Heureusement, votre « l' » semble l'avoir convaincu.

Blaise. Vous croyez ?

Éric. Je l'ai senti sceptique. Mais, après vérification, il me foutra la paix.

Blaise. (*Inquiet*). Comment pourrait-il vérifier ?

Éric. Il suffit d'un coup de fil à la maison de France !

Blaise. Éric, je dois vous faire une confidence ! Mon histoire de « l' », c'était pour vous faire marcher !

Éric. Quoi ?

Il laisse tomber l'œuvre d'art.

Blaise. (*Montrant l'œuvre d'art*) Ça va devenir un éphémère à répétition !

Éric. Rien n'est vrai ?

Blaise. (*Incrédule devant la naïveté d'Éric*) Le « l' » signe de noblesse ! Ça se saurait !

Éric. Il doit bien y avoir un petit quelque chose !

Blaise. Réfléchissez ! Si le « l' » était un titre de noblesse, Louis XIV se serait écrit en trois mots.

Éric ne comprend pas.

« L' » ; « ouis » et XIV

Éric. (*Catastrophé*). Les journalistes vont me tuer !

Blaise. Pour ça ?

Éric. Vous ne vous rendez pas compte ? Raconter un bobard à un journaliste est le moyen idéal pour se le mettre à dos pendant des années !

Blaise. Et les hommes politiques ?

Éric. (*Énervé*) Je ne suis pas un homme politique !

Blaise. Vous vous tracassez pour rien ! Si ça tombe, il ne vérifiera pas.

Éric. Ce serait encore pire ! Votre histoire à dormir debout, il risque de la raconter un jour, peut-être même dans l'article qui me concerne. Ses collègues vont l'allumer pendant des années (*imitant*) alors, comment va monsieur « l' » ? (*Un temps, une autre imitation*). Avoue qu'il t'a bien eu ! (*Un temps, une autre imitation*). Comment as-tu pu gober une énormité pareille ?

(Un temps, une autre imitation). Envoie-la à Vladimir Poutine ! *(À adapter en fonction de l'actualité).* Je parie qu'il t'engagera. *(Un temps, cessant d'imiter).* Croyez-moi, il se souviendra de moi.

Blaise. Cool ! Vous venez de me dire qu'ils vérifiaient toujours.

Éric. Belle consolation ! Il croira seulement que j'ai voulu lui faire une vacherie. Sa vengeance sera peut-être moins longue !

Il va dans un meuble et sort une bouteille d'alcool qu'il se met à boire au goulot. Il finira complètement saoul.

Blaise. Expliquez-leur que je vous ai fait une blague !

Éric. *(Ironique).* Il va me croire !

Blaise. Je confirmerai !

Éric. Il ne vous croira pas ! Puis, il me demandera pourquoi j'attache une telle importance à un petit « de ».

Blaise. Que représente un petit journaliste du Parisien au regard de votre célébrité ?

Éric. C'est tout le journal que je me suis mis à dos.

Blaise. *(Regardant la bouteille).* Je ne dirais pas non à un petit verre !

Éric. Les petits journalistes passent leur vie à sauter d'un journal à l'autre. Chaque fois qu'il intègrera une nouvelle feuille de chou, il me la mettra à dos.

Il vide la bouteille.

Blaise. *(Regardant la bouteille).* Vous allez être saoul !

Éric. Je m'en fous. Je vais chercher une autre.

Montrant le bar.

Blaise. Le bar est là !

Éric. Les bouteilles du bar sont pour mes invités. Les meilleures sont à la cave ! Vous allez voir ce que c'est qu'une vraie bouteille ! Une bouteille de collection ! *(Repensant à son journaliste).* Manquerait plus qu'il devienne rédacteur en chef !

Blaise. Ce serait la totale !

Éric sort et Blaise reçoit un appel sur son portable.

Blaise. Lui-même !

On lui parle.

Je vous attaque parce qu'il y a atteinte à ma vie privée.

On lui parle.

Ce n'est pas sympa d'en vouloir *(insistant)* à moi ! Je vous coûterai au maximum 2.000 euro. L'autre va vous en piquer 250.000 et vous ne lui dites rien.

On lui parle.

Je sais bien que je l'ai embrassé. Mais, c'était une blague. Il m'engueulait d'avoir ouvert la fenêtre. Monsieur craint les paparazzis. Je le trouvais parano ! Finalement, il avait raison. J'étais persuadé que les paparazzis ne photographiaient que les jolies filles. J'ai reçu là une grande leçon sur la parité.

L'autre lui demande ce qu'il fait là.

En fait, je remplace sa secrétaire en congé maternité. En plus, nous devons préparer une émission de réparation. La capitale de la Wallonie est Namur ! J'avais gagné !

L'autre prêche le faux pour connaître le vrai.

C'est une obsession ! Croire qu'il organise une émission de réparation parce qu'il est amoureux de moi ! Vous êtes tordu ! Avez-vous vu les photos dénudées de son épouse ?

L'autre répond.

C'est vous qui les avez prise ! Ce n'est pas très correct. (*Éclatant de rire*). Vu le spécimen, je vous accorde les circonstances atténuantes. Justement, revoyez les négatifs ! Vous embrasseriez un type comme moi si vous aviez ce mannequin dans votre lit ? De plus, renseignez-vous ! La capitale, c'est Namur. La raison d'être de cette réparation est une erreur de la régie, pas une pulsion subite pour ma modeste personne.

Il lui demande où se trouve sa femme.

Elle est chez sa mère !

Il lui dit qu'elle est morte.

Vous êtes mal informé ! Sa belle-mère ne peut pas être morte puisque sa femme est chez elle.

Il confirme le décès.

Vous êtes sûr ?

L'autre dit oui.

Il l'ignore !

L'autre ne le croit pas.

Je vous jure qu'il l'ignore. Dites donc, elle n'est pas superstitieuse. Prétendre qu'on est chez sa mère alors que sa mère est morte. Ma femme, quand elle me trompait avait plus d'imagination. Dites, si vous voulez que je retire ma plainte...

L'autre l'interrompt. Il reprend ses mots.

Ce n'est pas nécessaire ! Comme vous voulez. À mes yeux, la liberté de la presse est sacrée ! Vous êtes d'accord ?

L'autre lui demande : « d'accord avec quoi »..

D'accord que la liberté de la presse est sacrée.

L'autre met un terme à la conversation.

Bon travail ! Au revoir !

Il raccroche. Blaise pense à Éric.

Le pauvre ! D'un autre côté, épouser une fille si jolie quand on a un physique comme le sien, il devait s'y attendre.

Éric. (*Revenant*). En plus, je vais devoir me farcir tous les humoristes des émissions de détente. (*Jouant*). Je vais passer la parole à notre chroniqueur attitré. Il m'a promis de ne pas être trop méchant avec vous. (*Jouant le chroniqueur*). Je vais vous rassurer tout de suite, j'ai promis de ne pas être méchant. Je ne parlerai donc pas de ce petit « de » qui vous est si cher. D'ailleurs Stéphane m'a demandé de ne pas être méchant avec (*prononçant l'Éric*) l'Éric. Je lui ai dit, rassure-toi, je serai gentil avec l'Éric. C'est vous dire, je lui ai même promis de ne pas vous demander si Lison s'écrivait en un mot. Mais, j'ai promis de ne pas être méchant. Éric, franchement aviez-vous vraiment besoin de ça ! (*Cessant de jouer*). Je vais passer des heures à

résister aux amis qui voudront m'inviter dans des émissions de réflexion sur l'évolution de la société. Et puis dans la rue (*jouant*) et Lison, tu as mis ton « l' » dans ta culotte.

Blaise. Dites-leur : non !

Éric. Tenez ! C'est maintenant que vous devriez passer à la télévision. (*Jouant*). Blaise L'écuyer, rassurez-moi, vous n'êtes pas noble ?

Blaise. (*Regardant la bouteille*). Vous allez être complètement beurré !

Éric. Je suis foutu ! 10 ans d'effort pour être pris au sérieux et tout s'écroule en une minute. Une vie de cons !

Blaise. Ce n'est pas si grave ! Sans vouloir vous décevoir, tout le monde disait du mal de votre émission.

Éric. Je vous l'accorde ! Ils ne m'ont jamais raté.

Blaise. Alors !

Éric. (*Reprenant son ton*). Alors ? Ils m'allumaient pour une émission qui est vraiment conne. Ce n'est pas grave. Vous entrez dans la tête du public grâce à un truc débile, gagnez plein de fric et après vous montrez votre talent en présentant des choses intelligentes. Pendant quelque temps, les gens se demandent pourquoi vous n'avez pas montré plus tôt votre intelligence, puis ils oublient et vous pouvez enfin commencer une vraie carrière artistique.

Blaise. (*Comprenant*). C'est ça votre truc !

Éric. C'est quand même plus intelligent que de ramer dans l'intermittence ou de faire du télémarketing.

Blaise. Entre nous, vous êtes très amoureux de Solenne de Riazan ?

Éric. Pourquoi cette question ?

Blaise. (*Gêné*). Décidément, je n'aime pas ça ! Passez-moi un verre !

Il boit.

Éric, elle n'est pas chez sa mère.

Éric. (*Ironique*). Non ?

Blaise. Si !

Éric. Comment le savez-vous ?

Blaise. Sa mère est morte, il y dix ans.

Éric. (*Applaudissant*). Vous avez plus de culture télévisuelle que je ne le croyais.

Blaise. Vous le saviez ?

Éric. Tout le monde le sait. Sa mère était une des plus grande vedette de la télévision.

Blaise. Pourquoi vous dit-elle qu'elle part chez sa mère ?

Éric. J'ai inventé cette histoire pour me moquer de vous. C'était une blague, comme votre l' !

Blaise. Où est-elle ?

Éric. Chez elle, je suppose.

Blaise. Vous êtes mariés ?

Éric. Pas vraiment ! C'est un bobard que nos agents ont monté.

Blaise. Un bobard ?

Éric. Je peux déjà vous dire que nous divorcerons dans 2 ans.

Blaise. Pourquoi vous faites ça ?

Éric. Mon agent avait une dette envers le sien et elle avait besoin d'un coup de pub. De plus, un sondage qualitatif de la chaîne a démontré que mon public me préférait marié. Donc, nous nous sommes mariés !

Blaise. Finalement, la fille amoureuse de vous avait vu juste.

Éric. Oui ! (*Un temps*). Ce que nous avons pu nous emmerder à ce mariage !

Blaise. Avouez que c'est un peu tordu !

Éric. Je vous l'accorde ! Vous n'imaginez pas mon bonheur quand je pourrai dire merde à toute cette comédie et présenter mon véritable talent.

Blaise. Qui est ?

Éric. Écrivain !

Blaise. (*Faussement admiratif*). Vous savez écrire ?

Éric. Si vous acceptez d'épeler, je me débrouille.

Blaise. Vous seriez capable d'écrire un livre !

Éric. Oui ! J'ai tellement de choses à dire.

Blaise. Le fond ne suffit pas ! Avez-vous du style ?

Éric. Évidemment !

Blaise. Écrivain, ce sont des idées, mais surtout un style.

Éric. Vous croyez que je n'ai pas de style ?

Blaise. Montrez-moi !

Il lui donne un bouquin.

Éric. Vous connaissez ?

Blaise. Ah oui, c'est l'amoureux de la princesse qui avait écrit ses mémoires. C'est gentil de me le donner, je ne l'avais pas.

Éric. Vous m'étonnez !

Blaise. Pas envie de donner mon fric à ce con !

Éric. Lisez le nom qui se trouve sur la deuxième page !

Blaise. (*Lisant*). Avec l'aimable collaboration d'Éric de Lisons. (*Cessant de lire*). C'est marrant, c'est vous ! Vous vous l'êtes tapé aussi ? Il paraît qu'il est bi.

Éric. Non ! Je l'ai simplement aidé à mettre en forme ses idées. Pas mal pour quelqu'un qui manque de style.

Blaise. Je ne suis pas idiot. Je sais qu'ils n'écrivent pas leurs bouquins. Les auteurs sont des gens comme moi qui reçoivent un gros chèque pour raconter leur vie sans que personne ne le sache.

Éric. Moi, tout le monde pouvait le savoir. En échange, j'ai eu un petit chèque. Maintenant, regardez !

Il lui montre des documents.

Blaise. Comment fabrique-t-on un tel livre ?

Éric. Intrigué ?

Blaise. Je l'avoue !

Éric. Je lui pose les questions auxquelles il répond. Le tout est enregistré, envoyé aux secrétaires de la maison d'édition qui le tapent. Ensuite, à partir de ce manuscrit, je ponds un livre à la première personne et il le signe.

Il lui tend un manuscrit.

Lisez un extrait ! Ainsi, vous aurez une idée de mon style !

Blaise. (Lisant). Question : épouser une princesse au XXI^e siècle relevait d'un vrai conte de fée ? C'est une question ! Je me disais : séduire une princesse, ça me paraît tellement fou !

Éric. (Expliquant). Il n'avait pas compris ma question. C'était le début.

Blaise. (Cessant de lire). Les secrétaires notent vraiment tout ?

Éric. (Confirmant). Au mot près ! Si elles sélectionnaient, on n'en sortirait pas.

Blaise. (Lisant). Réponse : c'est plus facile quand on est un homme. *(Cessant de lire).* Ce n'est pas tout à fait faux. Les monarchies sont plutôt réactionnaires

Éric. (Confirmant). Sous ses airs de brute épaisse se cache un homme plein d'humour. C'est ce que les journaux en ont conclu.

Blaise. (Lisant). Question : le matin quand vous vous êtes réveillé pour la première fois dans les mêmes draps que la princesse, vous vous sentiez comment ? Réponse : vidé !

Éric. Cela s'appelle une petite note de réalisme.

Blaise. (Lisant). Question : vous étiez vidé, mais à quoi avez-vous pensé ? Réponse : que c'était un bon coup ! Commentaire de l'intervieweur : si je mets que la princesse est un bon coup, on risque un procès. L'éditeur a dit : pas de procès. Commentaire du prince : l'éditeur n'a pas de couilles. *(Cessant de lire).* Je commence à regretter de ne pas avoir lu le bouquin.

Éric. Ne regrettez rien ! Les meilleurs passages sont systématiquement censurés.

Blaise. (Lisant). Question : vous me dites si je me trompe ! Vous avez dû avoir des étoiles plein les yeux, votre poitrine devait scintiller de bonheur *(lisant toujours)* la poitrine qui scintille, je trouverai autre chose.

Éric. (Confirmant son manque d'inspiration). Valait mieux !

Blaise. (Lisant). Enfin, c'était un véritable conte de fée qui se réalisait. Ensuite, elle vous a présenté son père. Commentaire du prince : l'homme grâce à qui elle était princesse. Dans ces familles-là, c'est le Roi qui bosse. Les autres, orteils sur le sable et ramasse la monnaie. Commentaire de l'intervieweur : ça fait rêvé !

Éric. J'étais jeune.

Blaise. (Lisant). Question : quel effet ça vous a fait quand vous avez vu le roi pour la première fois ? Réponse : bof ! Commentaire de l'intervieweur : je ne peux pas mettre ça. Je trouverai. Il faut quand même bien que je mérite mon salaire. Question : tout de même, se retrouver subitement face au descendant d'une des plus vieilles familles d'Europe, ça vous a

fait quoi ? Réponse : bof ! Question : vous n'avez pas perdu vos moyens ? Réponse : bof ! Question : et la reine ? Qu'avez-vous ressenti quand vous l'avez vue ? Réponse : la trouille de ma vie ! (*Cessant de lire*). Ah !

Éric. Moi aussi, ça m'a intrigué.

Blaise. (*Lisant*). Question : vous avez eu peur ? Commentaire de l'intervieweur : c'est bon ça la peur, ça fait vendre. Question : vous avez eu peur de quoi ? De ne pas être accepté ? Réponse : que sa fille lui ressemble un jour ! Commentaire du prince : le jour de votre mariage, votre femme, c'est le présent, votre belle-mère, c'est l'avenir. (*Cessant de lire*). Il n'est pas si con que ça, finalement.

Éric. Un grand philosophe !

Blaise. (*Lisant*). Question : ah bon, vous m'intriguez ? Réponse : la Reine, quel laideron ! Heureusement que la fille était un bon coup et qu'elle avait de l'argent. Question : et le jour du mariage ? Ça a dû être un événement pour vous ? Réponse : ne m'en parlez pas, j'avais une gastro. (*Cessant de lire*). C'est pas de chance ! (*Lisant*). Question : ça doit être embêtant de se marier avec une gastro. Réponse : surtout que ça bouffe au Palais !

Éric. Maintenant, écoutez ! Voilà ce que j'en ai fait.

Il lit le livre

J'avais du mal à comprendre ce qui m'arrivait. Séduire une princesse, c'est plus facile quand on est un homme, mais tout de même, j'avais peine à le croire. Je l'avais séduite comme dans un rêve. Rêve qui s'est prolongé toute la nuit. Au matin, mon cœur était vidé. Vidé car je ressentais l'angoisse devant la peur de ne pas être à la hauteur.

Il commente sa lecture.

Les journaux ont trouvé ce passage particulièrement philosophique ! L'angoisse devant la peur.

Il reprend sa lecture.

Ce matin-là, elle me présenta l'homme grâce à qui elle était princesse : son papa. Son charisme et la prestigieuse histoire de sa famille m'impressionnaient, mais sa simplicité me mit immédiatement à l'aise. À ses côtés, la reine resplendissait de beauté. Sa ressemblance avec sa fille me rassura : vieillir aux côtés de ma promise serait un enchantement. Le jour du mariage, c'est en pensant à ces deux grandes dames que je prêtai le cœur léger mais l'estomac noué mon serment de fidélité. C'est ainsi que mon conte de fée devint un rêve vécu.

Il cesse de lire.

Ça ne vaut pas Maupassant ça !

Blaise. (*Admiratif*). Chapeau bas !

Éric. Tout ça est foutu en l'air à cause d'un « l' ».

Blaise. Vous dramatisez !

Éric. Non, je ne dramatise pas ! Je vais me coucher.

Il sort et Blaise prend le portable. Il cherche et compose un numéro.

Allô ! Bonjour, c'est Blaise, le secrétaire d'Éric de Lisons. Enfin, quand je dis « de », on se comprend. Je vous appelle parce qu'il est malheureux. Vous savez le coup du « l' », c'est du bidon. C'est moi qui lui ai raconté ce bobard.

L'autre lui dit qu'il le sait.

Vous êtes déjà au courant ! Il m'a dit que vous appelleriez la maison de France. Vous lui en voulez beaucoup ?

L'autre confirme.

Nous l'avions deviné. Il vient même de s'offrir une de ces cuites.

L'autre lui pose une question.

Si je vous disais que nous culpabilisons, je mentirais. Seulement, nous craignons de nous être mis à dos toute la presse. Nous vous avons même imaginé rédacteur en chef.

L'autre rit.

J'ai une proposition à vous faire. Vous oubliez sa petite blague. En échange, je vous offre un scoop d'enfer. Je peux vous l'amener. Donnez-moi votre adresse !

Il prend les documents et sort.

ACTE 4

Blaise. *(Au téléphone).* Sa secrétaire est en congé maternité, je la remplace pendant quelques jours, en attendant l'émission réparatrice pour Blaise L'écuyer. Vous savez le type qui avait gagné et qu'on n'a pas payé.

L'autre lui demande si l'émission est reprise.

Évidemment qu'elle va être reprise. Qu'est-ce que vous croyez ? Notre milieu a besoin d'honnêteté !

Éric arrive et Blaise lui montre qu'il a réparé l'œuvre éphémère.

Je vous le passe, il va vous le confirmer.

Éric. Allô !

L'autre lui pose la question.

Évidemment que nous allons la faire ! *(D'une voix pleine de sous-entendus).* Nous faisons exactement ce que nous avons décidé. Il n'y a rien de changé au programme. J'espère que vous m'avez bien compris.

Blaise. Il n'a pas inventé la poudre.

Éric. Sinon, les nouvelles ?

L'autre lui demande s'il a lu le Parisien.

Non, pourquoi ? Que disent-ils ? Ne me dites pas qu'ils parlent déjà de mon petit « de » ?

L'autre dit non.

Vous me rassurez !

Blaise est heureux. L'autre lui parle d'extraits du livre.

Comment ont-ils pu se procurer ces extraits ? Les textes ont tous été tapés sur une vieille machine à écrire et je suis le seul à les détenir. On essaye de me joindre. Je vous rappelle.

Il manipule son téléphone et prend le nouvel interlocuteur.

Allô !

L'autre lui demande s'il est au courant.

Oui ! Mon assistant vient juste de m'en parler. Seules deux personnes possèdent ces documents. Celle qui les a tapés dans vos locaux et moi.

L'autre lui demande une explication.

L'explication est simple. Vous avez viré votre secrétaire pour cause de vieillesse et elle a monnayé sa retraite.

L'autre lui dit qu'elle a un alibi. Il est sceptique.

Et pourrai-je connaître cet alibi ?

L'autre lui explique.

Morte ? En effet, c'est une bonne excuse ! Reste-t-il une trace de ce qu'elle a tapé ?

L'autre lui répond. Il reprend ses mots

Vous l'avez dans les mains ?

L'autre lui parle. Il reprend ses mots

Non, je n'ai pas été cambriolé. D'ailleurs, j'ai eu ce manuscrit dans les mains pas plus tard qu'hier soir.

Il a un doute et regarde Blaise.

Je vous rappelle.

Blaise. (*Fier de lui*). On ne parle pas du petit « de ».

Éric. Où est le manuscrit ?

Blaise. Il me le rendra ce matin. Il n'avait pas le temps d'en faire une photocopie.

Éric. Pourquoi ?

Blaise. Un deal !

Éric. Un deal ?

Blaise. En échange de ces informations, il taira le fait que vous soyez un roturier.

Éric. Vous rendez-vous compte de ce que vous venez de faire ?

Blaise. Je vous ai sauvé ! C'est le prince qui a l'air con, pas vous !

Le téléphone sonne.

Éric. Le directeur de la chaîne.

Il décroche.

Bonjour, Monsieur le Président.

Visiblement, l'autre l'insulte.

Écoutez, je ne suis pas responsable de cette fuite.

Il reprend ses mots.

Mon image va peut-être en prendre un coup, mais qui puis-je ? Je vais essayer de trouver une solution et je vous rappelle.

Il raccroche.

Blaise. Une contrariété ?

Éric. Un sondage de la chaîne indique que la majorité des téléspectateurs me croient l'auteur de la fuite. J'aurais voulu provoquer un buzz susceptible d'augmenter l'audimat de mon émission avant le renouvellement du contrat des sponsors.

Blaise. Ils croient vraiment que les téléspectateurs perdent leur temps à imaginer ce genre de trucs.

Éric. Les sondeurs anticipent ! Pour le moment, le public croit que j'ai voulu me faire de la pub. Puis, quelques articles bien informés, quelques interviews bien placées feront remarquer que le renouvellement des annonceurs de l'émission est d'actualité. Il ne faut pas avoir fait polytechnique pour faire le rapprochement entre les deux. D'un côté, les sponsors vont chercher un argument pour faire baisser les prix. De l'autre, le Palais va hurler à la manipulation. Je travaille dans un monde où tous les coups sont permis. Je dois reprendre la main et vite !

Blaise. Si nous leur disions la vérité ?

Éric. Que vous avez passé un deal avec journaliste afin qu'il taise mon absence de noblesse.

Blaise. Ce n'est pas une bonne idée ?

Éric. Non !

Blaise. (*Trouvant*). Il reste mon émission !

Éric. Quoi ?

Blaise. Oui ! Pour redorer l'image de la chaîne et prouver votre honnêteté, vous allez accorder un maximum de publicité à mon émission.

Éric réfléchit et rappelle le président.

Éric. Allô, président, j'ai peut-être une idée.

L'autre est tout ouïe !

Êtes-vous au courant que nous avons commis une légère erreur lors de notre dernière émission ?

Blaise réagit à mot « légère ». L'autre confirme être au courant.

Je serais partisan de monter une émission réparatrice à laquelle nous accorderions le maximum de publicité.

L'autre est plutôt pour et parle de Blaise.

Je l'ai convoqué chez moi. Je me suis permis d'anticiper votre décision. Ai-je votre accord ?

L'autre acquiesce.

Nous serons au studio dans 20 minutes.

Il raccroche.

Nous allons faire comme prévu !

Blaise. Vous savez Éric, on peut toujours dire non !

Éric. Quoi ?

Blaise. Je plaisante.

Éric. Allons-y !

Éric sort.

Blaise. Je savais que je l'aurais mon million.

Du même auteur !

Théâtre en ligne sur You Tube.

Pas si con pour un père.

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

Et si on simplifiait l'orthographe !

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9vo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

Belles-mères

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

À l'Ombre des Pommiers.

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

Nous n'irons pas à l'hospice.

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

Pré-retraité !

One man show qui décrit les états d'âme et règlements de compte d'une personne à qui on a imposé la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=38a6zH3VeCk>

Divertissement.

Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110ème épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

Page pédagogique !

<http://orthogaffe.jimdo.com/>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195

Version Kindle

http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3

Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXIIème siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXIIème siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Le Juge et le Ministre suivi des Killers

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMSX/ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55

Monstres ordinaires,

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

https://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-FRIPIAT/dp/236682131X/ref=tmm_pap_swatch_0?encoding=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6

Le siècle des Pardase

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77

Version Kindle.

http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat

Pièces de théâtre accessibles gratuitement.

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Pédagogie.

L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.

Éditions Le Seuil. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-](https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-orthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=_AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN)

[lorthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=_AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN](https://www.amazon.fr/commencement-etait-verbe-ensuite-orthographe/dp/2757857630/ref=pd_sim_14_3?ie=UTF8&dpID=415ObRkNj2L&dpSrc=sims&preST=_AC_UL160_SR97%2C160_&refRID=T3GA8R913F87XFTMFJPN)

Orthogaffe.com en bande dessinée,

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail (b.fripiat@noos.fr) sur simple demande.

Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

b.fripiat@noos.fr 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>